

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 15 MARS 2012 FANNY GONZALEZ (UTM), *ROMANS D'AMOUR*

Lors de la deuxième séance, Fanny Gonzalez nous a présenté l'approche des romans Harlequin élaborée par M. Coquillat, dans un ouvrage de 1988, *Romans d'amour*. Elle avait fait cette lecture lors de recherches en vue de la définition de son sujet de thèse, qui visait à s'intéresser aux rapports amoureux et à la manière dont ils ont lieu dans la littérature classique.

Fanny propose d'articuler son compte-rendu de l'ouvrage aux problèmes ouverts par le séminaire. Il s'agit pour elle de poser, avec les romans Harlequin, la question du roman populaire. Il s'agit aussi de questionner le genre du lecteur, la lecture en tant que femme, les romans Harlequin étant destinés aux femmes et souvent écrits par des femmes.

La question est d'abord celle de savoir comment juger des romans Harlequin. Et celle de savoir si on doit le faire. Si on légifère trop vite sur la lecture, en considérant que lire des romans populaires, c'est mal, on se coupe de toute possibilité d'interroger ce qui marche dans ces romans. De plus, condamner la lecture des romans Harlequin, c'est peut-être indissociablement condamner ceux qui les lisent, et donc, les classes populaires.

L'autre question est celle du féminisme. Faut-il abolir les romans Harlequin ? Et, le faire, ne serait-ce pas reconduire les préjugés combattus sur la malléabilité des femmes ?

In fine, le problème posé est le suivant : pouvons-nous défendre une lecture raisonnée des romans populaires ? L'ouvrage *Romans d'amour* propose justement de répondre à ces questions, en examinant : le code amoureux présent dans ces romans ; des réflexions générales sur la condition des femmes ; et l'analyse de deux romans : *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette et *Corinne ou l'Italie* de Mme de Staël, dont il propose des lectures féministes.

Lorsque l'on parle des romans Harlequin, on parle de 12 millions de ventes en France par an et d'environ 3 millions de lecteurs, dont 80 % sont des femmes. Les éditions Harlequin proposent 23 collections, qui correspondent à des thèmes précis, de telle sorte que l'on ne peut pas se tromper en achetant son roman : chaque collection vise à répondre à des attentes précises chez le lecteur. 10 nouveaux titres sont publiés par mois, et les invendus ne sont pas conservés mais détruits : renouvellement continu des collections. Les romans Harlequin visent les femmes des milieux populaires, et visent à les rendre « accro » à la lecture.

L'auteur de *Romans d'amour*, M. Coquillat, dénonce le sexisme de ces livres, et propose d'analyser la manière dont le sexisme s'exerce en eux. En posant, aussi, la question de *ce qui plaît* dans de tels romans.

Dans les romans H, la seule aventure offerte aux femmes est celle de l'amour : être une vraie femme, c'est vivre l'aventure amoureuse ; le bonheur, c'est l'amour. De telle sorte que, pour l'auteur, les romans H sont des outils pour maintenir un code amoureux, qu'ils présentent eux-mêmes comme universel : les romans Harlequin exposent l'essence du féminin. Cela, en effet, parce que pour

atteindre l'amour et le bonheur, la femme doit devenir ce que l'on attend d'elle.

En quoi consiste le code amoureux transmis par les romans Harlequin ? Ces derniers mettent en scène deux types de femme : la femme-femme et l'anti-femme, qui a des caractéristiques masculines (intellectuelle, intérêt politique, ambition professionnelle). Cette dernière ne saurait vivre le véritable amour. Elle se présente, dans les romans, comme personnage secondaire qui sert de contre-démonstration. Cette anti-femme est bien une femme contre nature, contrariant l'éternel féminin, la nature féminine qui consiste à désirer, naturellement, être dominée, et ne connaître l'amour qu'en reconnaissant sa propre faiblesse. (J'omets, dans la présentation, de faire part, des rires réguliers de l'assistance !). Il s'agit donc, pour les romans Harlequin, de proposer aux femmes une éthique de la soumission : la grandeur de la femme est dans l'acceptation de son insignifiance. En cela, aussi, ces romans se présentent comme des recettes pour le bonheur.

L'amour, dans ces romans, se joue alors comme la rencontre de deux mythes, celui de l'homme puissant et de la femme fragile. Ce qui pose, finalement, une question politique : les romans Harlequin sont un instrument du pouvoir qui divise la société en deux, les puissants et les amoureuses.

Alors, pourquoi lit-on des romans Harlequin ? Les femmes semblent s'y sentir à l'aise, dans une ancienne identité de soumission, comme dans de vieux vêtements dans lesquels on se sent bien. Que conclure ? Tout d'abord que la lecture des romans H n'est pas à proscrire : elle joue comme un symptôme du système patriarcal : dans une société pleinement égalitaire, ils ne seraient pas lus.

Discussion :

- Létitia a évoqué les romans de Delly, qui se rapprochent des romans Harlequin. Elle a aussi esquissé une approche des romans Harlequin comme à partir des réflexions de Platon : dans les *Lois*, le législateur fait des lois et doit trouver moyens pour qu'elles soient obéies. C'est le rôle du discours poétique. Ici, la littérature Harlequin a d'abord pour fonction de distraire, et pour but de conforter le schéma social : distraire, donc, au sens détourner l'attention.
- Mention de l'ouvrage de Florence Dupont, *Homère et Dallas*.
- Littérature populaire comme symptôme des représentations profondes qui travaillent le politique et touchent le plus grand nombre. Cette « mauvaise littérature » est comme un miroir qui « colle » au monde, une représentation sans distance. En cela, serait le terreau privilégié des études historiques et sociologiques.
- Comment définir le roman populaire ?
- Que retenons-nous des romans qu'on lit ?